

CHAPITRE PREMIER

L'HISTOIRE ET LA NARRATION

Questions de vocabulaire

La *Poétique* d'Aristote distingue quatre parties constitutives communes à la tragédie et à l'épopée : la fable, les caractères, l'élocution et la pensée¹, le premier étant le plus important de sorte que « les actes et la fable sont la fin de la tragédie », la *fable* en est « le principe et l'âme ». Étendue aux formes modernes de littérature narrative, cette affirmation a eu longtemps valeur de règle : le roman a été et continue souvent d'être perçu d'abord comme une *histoire* (anglais : *story*), ce terme correspondant à ce qu'Aristote nommait *fable*. Pour qu'il y ait histoire et pour qu'elle soit intelligible, il faut introduire une organisation élémentaire dans cet « assemblage » d'actions accomplies, la plus simple étant chronologique : le marin fait un voyage, il revient, rencontre une femme, il la tue. Histoire à l'état brut comme les enfants peuvent en raconter, simple succession d'événements où chacun semble autonome, mais entre lesquels le conteur doit établir des liens logiques, le plus souvent de causalité : le marin à son retour retrouve la femme qu'il a aimée mais, ayant appris son infidélité, il la tue. Le schéma narratif brut est devenu une *intrigue* (anglais : *plot*) dans laquelle existent en puissance une multiplicité d'épisodes, d'incidents qui

1. ARISTOTE, *Poétique*, 1450 a et 1459 b. — Sur la définition de la *fable* distincte du *sujet*, voir B. TOMACHEVSKI, *Théorie de la littérature*, Paris, Editions du Seuil, 1965, p. 268.